

le libertaire 66

Périodique du groupe Puig antich de la C.G.A. / Janvier/février 2010 N° 11 C/o C.E.S. B.P. 40 233 66002 PERPIGNAN-CEDEX antich@wanadoo.fr

Les idées de « Démocratie » et de « République » s'accrochent facilement de l'exclusion et des inégalités sociales...

Aborder en parallèle les différentes sources de revenus des individus et des ménages ainsi que les disparités que nous pouvons constater, n'est pour nous en rien la justification d'un quelconque ordre social "plus juste" tant ce dernier, qu'il se revendique libéral ou progressiste, cache mal la volonté des possédants, des dirigeants, des politiciens aux ordres de maintenir des classes sociales, des hiérarchies, des strates de pouvoir et des modèles de société à géométrie variable.

Une société pour les riches qui met à la disposition de ceux-ci toutes les richesses existantes, tout ce que les productions industrielles, agricoles, culturelles, artistiques etc. peuvent apporter de confort et de "Pouvoir".

La société des "pauvres" laisse à ces derniers, la grande majorité des individus sur terre, les miettes et encore, quelques fois pas même de quoi subsister...

Face à cette réalité, nous ne sommes pas plus avancés en 2010 que nous l'étions à l'aube du 20ème siècle.



janvier 2009 à PERPIGNAN

En ces temps là naissait le syndicalisme révolutionnaire, celui qui se voulait pourfendeur des inégalités économiques et sociales, pourfendeur du Capitalisme et de sa béquille l'Etat.

Ce syndicalisme qui se voulait porteur d'égalité, d'entraide, d'autogestion et de liberté sociale.

Un syndicalisme libertaire qui refusait de se compromettre avec les défenseurs d'un monde asservi à la politique politicienne, ce monde qui promet la "lune" aux électeurs et qui n'a jamais été foutu de leur amener la plus petite équité.

Du reste, il nous paraît utile de nous poser la question : les politiciens désirent-ils seulement amener cette équité, désirent-ils vraiment l'avènement d'une société de justice ? Nous pensons pour notre part que NON!

Les récentes augmentations du SMIC (+0,5%) et de l'allocation RSA (un peu plus d'1%) nous laissent pantois.

Des milliards d'euros passent entre les mains des banquiers, des possédants et des tenants des différents Pouvoirs et quand il s'agit de donner un coup de pousse aux plus petits salaires ou aux plus faibles allocations, le discours sur la "CRISE" est servi par les salauds de profiteurs!

Des individus et/ou des familles -salariés ou privés d'emploi- sont jetés à la rue sans aucune espèce de gêne, ni pour les patrons (grands ou petits) ni pour tous ces défenseurs d'un ordre social inégalitaire et immuable, établi une fois pour toutes.

Pendant ce temps les Ministres et les Secrétaires d'Etat se goinfrent et ne se refusent aucune dépense dispendieuse, aucune embauche pour satisfaire leurs petites manies, leurs privilèges exorbitants et ceux de leurs proches !

Nous ne disons pas que nous vivons dans un monde où tous les individus seraient des "pourris".

En revanche, nous osons affirmer que nous vivons dans un monde où des "pourris" sont aux commandes et, dans un tel monde, nous ne pouvons espérer mieux. Nous ne pouvons attendre de toutes celles et tous ceux qui profitent des privilèges attribués par une société inégalitaire, qu'elles et ils se sabordent afin que la situation des pauvres évolue et qu'ils soient seulement un peu moins pauvres !

La seule chose qui intéresse les nantis (et les pourris), c'est l'augmentation de leurs marges, de leurs Pouvoirs et de la possibilité qui leur est offerte de se la couler douce pendant que d'autres, très nombreux, en chient au quotidien.

Le voilà le scandale absolu ! Une majorité de gens souffrent de ces inégalités, du libéralisme, de la barbarie capitaliste, de l'arrogance des nantis et la seule chose qui leur est proposée c'est de changer de personnel politique... Des profiteurs de « gauche » à la place des profiteurs de « droite » en quelque sorte !

Pour nous, la seule issue qui paraisse viable c'est le retour aux valeurs du **syndicalisme libertaire des origines** :

- la révolte chevillée au corps,
- l'unité des individus – producteurs, usagers... - pour favoriser une société sans classe,
- l'autonomie dans nos choix, nos propositions et nos luttes,
- l'action "directe" comme alternative à la délégation de pouvoir...

Le soleil brille pour tout le monde ! Il y a de l'air à respirer pour tout le monde ! Il existe un espace pour rêver offert à toutes et tous !...

Nous appelons à l'insurrection,

- afin que tout ce qui est produit soit redistribué de manière équitable....
- pour que les individus puissent vivre sur terre leurs rêves et leurs désirs sans avoir à attendre un hypothétique paradis plus tard... toujours plus tard...
- afin que celles et ceux qui nous dirigent ne s'en tiennent qu'à leurs propres personnes en matière d'asservissement et qu'ils nous oublient dans leurs rêves mégalomaniques...

Nous appelons à l'insurrection parce qu'elle est la vie en opposition à la mort que la servitude représente.

Et si cette insurrection prend forme, alors soyez-en certains nous y prendrons toute notre place !

Groupe **Puig Antich** de la C.G.A.

SOLIDARITE Communiqué remis en date du 29 novembre 2009 à *l'Indépendant* (...jamais paru)

Solidarité avec les camarades Serbes de l'Initiative Anarcho-Syndicaliste.

Des camarades de l'IAS affiliée à l'Association Internationale des Travailleurs, ont été arrêtés le 4 septembre 2009 à Belgrade par la police serbe. Le consulat grec de Belgrade a été « investi » pour réclamer la libération du dernier camarade grec détenu suite aux révoltes ayant eu lieu en Grèce après l'assassinat d'Alex Grigoropoulos. C'est en réponse à cet acte que l'État serbe a procédé aux arrestations des camarades de l'AIT, bien qu'il ait été revendiqué par un autre groupe anarchiste, Soleil Noir.

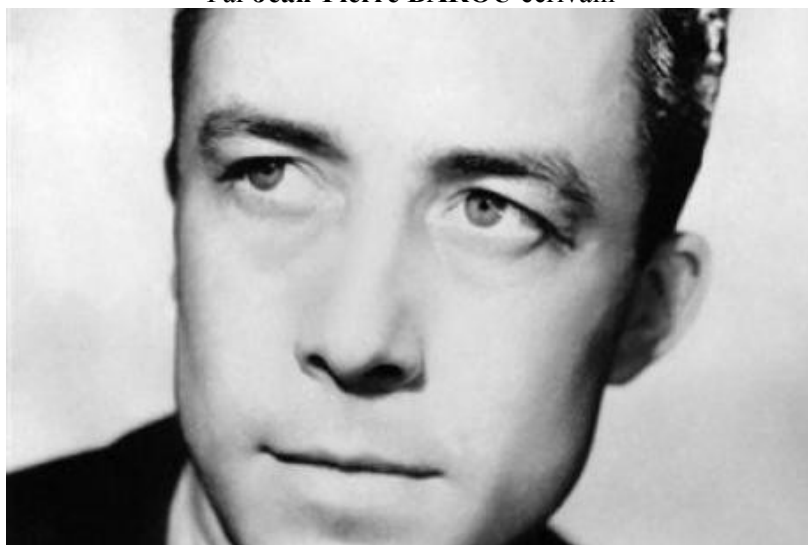
L'État serbe s'acharne sur des camarades investis dans la lutte des classes, camarades qui sont reconnus par la population pour leur militantisme et qui défendent une position clairement anti-nationaliste. Cette vague répressive s'inscrit dans une campagne de criminalisation des militants anarchistes à l'échelle internationale, et plus globalement de répression des luttes sociales.

Le groupe Puig Antich de la CGA et la CNT-AIT de Perpignan affirment leur solidarité avec les camarades emprisonnés et réclament la libération immédiate ainsi que l'abandon de toutes poursuites !

CGA de Perpignan & CNT-AIT de Perpignan

Camus, ce libertaire qu'on voudrait ignorer

Par Jean-Pierre BAROU écrivain



Portrait non daté d'Albert Camus (© AFP photo AFP)

L'hommage des libertaires à Camus après sa disparition, le 4 janvier 1960, témoigne du même déchirement que lorsque l'on perd un des siens. Dans *le Monde libertaire*, Fernando Gómez Peláez, directeur par ailleurs de *Solidaridad Obrera*, le journal des anarchistes espagnols, écrit : «*C'était un caractère débordant de franchise et sans la moindre hésitation [...] Puisque autant pour les campagnes d'aide - celle de la grève générale de Barcelone -, pour l'agitation - le cas des militants anarchistes condamnés à mort -, pour la protestation - celle qui précéda l'entrée de l'Espagne à l'Unesco -, Albert Camus fut toujours le premier, le véritable, l'indispensable animateur.*»

Dans *Liberté*, Louis Lecoin, revient sur le Camus qui, à ses côtés, mena campagne en faveur des objecteurs de conscience, pendant la guerre d'Algérie : «*Les objecteurs perdent en Camus leur meilleur défenseur.*»

Dans la revue *Témoins*, où Camus était cité comme «correspondant», son directeur Jean-Paul Samson, déserteur de la Première Guerre mondiale, insiste sur «*cette intégrité, cette vigilance qui se refuse à toutes les églises métaphysiques ou politiques, cette volonté scrupuleuse de n'oublier jamais qu'il y a la beauté et les malheureux -*

comme il y a aussi l'absurde et l'impératif du bonheur.»

L'anarcho-syndicaliste Robert Proix, lui, se souvient combien, pour l'écrivain, «*la vie humaine est inconditionnellement sacrée.*»

Tous saluent «*l'irremplaçable ami.*» C'est bien le seul, en effet, à défendre les parias de la Terre contre la cohorte de leurs ennemis jurés - les fascistes, les communistes, les capitalistes - vérité que Jean Daniel, qui a connu l'écrivain, relaie avec honneur en déclarant que «*Camus a été totalement libertaire.*»

L'essentiel de ses positions politiques, l'écrivain les publie dans la presse anarchiste.

Ailleurs, il ne peut pas, il ne veut pas mêler sa voix à ceux qui se réclament, à Paris, de la révolution bolchevique dont ces mêmes camarades anarchistes dénoncent les purges, les infamies. «*Paris. La vulgarité de ses intelligences, toutes ces lâches complaisances me donnent d'avance la nausée*», écrit-il au poète René Char.

Il n'aime ni la lutte des classes avec son soubassement de haine, ni guère Marx que tous louent, à Paris. Par contre, le nom de Bakounine, le père de l'anarchie, revient,

même s'il n'ignore pas sa collaboration avec le terroriste Netchaïev, et la filiation de ce dernier avec le bolchevisme. Ce lien compromet la révolution, plus proche de la révolte, qu'espère Camus car, parallèlement, il souligne que *«Bakounine est un des deux ou trois hommes que la vraie révolte puisse opposer à Marx dans le XIXe siècle»*.

Conformément à une vieille tradition parisienne, Olivier Todd, «le» biographe de Camus, dédaigne Bakounine, évoqué uniquement au détour d'une frasque : *«Tant d'autres ont vu Camus, oubliant Marx ou Bakounine, abandonner une conversation sérieuse pour se consacrer à une charmante.»*

Todd tait le douloureux débat où l'écrivain sauva l'honneur de la révolution. Car, sans jamais quitter Bakounine des yeux, et au contact de ses amis libertaires et objecteurs de conscience, il comprend Gandhi, sa résistance jamais entachée par le sang : *«Après tout, Gandhi a prouvé qu'on pouvait lutter pour son peuple et vaincre, sans cesser un seul jour de rester estimable.»*

Alors, la révolution redevient possible. Pas celle de Michel Onfray, qui, tout en se présentant comme un héritier de Camus, n'a de cesse de liquider son legs pour promulguer un *« capitalisme libertaire »*, concept que Camus eût totalement répudié, lui qui écrivait non pas, comme Proudhon,

«la propriété, c'est le vol», mais *«la propriété, c'est le meurtre»*.

Pas dans une perspective de révolution économique, mais de révolution des consciences, continuum de lucidité que tuent *«la société de l'argent»,* le travail moderne *«qui n'est pas une vie»*, et jusqu'à ces loisirs passés à *«jouir de la prospérité matérielle»*.

Alors, **les libertaires reviennent pour éclairer ce Camus-là.**

Depuis quatorze ans, un non violent issu du mouvement antinucléaire allemand, **Lou Marin** - un pseudo - épluche, de Heidelberg à Barcelone en passant par Lausanne - siège de la bibliothèque du Centre international de recherches sur l'anarchie, le **Cira** - toutes les revues libertaires. En 2008, il publie un ouvrage, *Albert Camus et les libertaires* (éditions Egrégories) rassemblant l'intégralité des textes libertaires de l'écrivain, grâce à l'éditrice Claire Auzias et la douce complicité de Catherine Camus, la fille de l'écrivain.

En novembre 2008, la Pléiade incorpore ces textes, mais pas tous et si noyés parmi les autres qu'aucun critique n'en a relevé la présence. Ni, évidemment, le rôle de Lou Marin dans cette résurgence.

Cessons d'affadir Camus, de réduire sa *«pensée de midi»* à un bronzage de la pensée.

Du *«génie libertaire»*, Camus disait que *«la société de demain ne pourra se passer»*.



La nature humaine n'est qu'une invention...

Combien nous serinent à longueur de journée que l'Homme (avec un grand H) sera toujours ce qu'il est, c'est-à-dire un loup bouffeur de brebis ? *« Lutter pour un avenir meilleur et plus juste, quel intérêt ! L'Homme est mauvais par nature, il y aura toujours des leaders et des pauvres bougres ».*

Ces paroles sont malheureusement bien ancrées dans les mentalités et il est toujours nécessaire de casser ces idées reçues développées par les prédateurs que sont l'État et les riches.

La vision occidentale classique, voire globale aujourd'hui - ultra-libéralisme oblige - affirme qu'il ne peut y avoir de société sans État. L'État serait de fait l'horizon de toute société. De nos jours, dans l'inconscient d'un grand nombre, l'histoire est à sens unique et aucune société ne peut déroger à cette règle : le « sauvage » deviendrait civilisé par la seule instauration d'un pouvoir coercitif prenant la forme d'un État.

Pierre Clastres, célèbre anthropologue (1934 - 1977), va à l'encontre de ces vastes théories bancales. Dans son oeuvre *« la société contre l'État »*, il explique qu'il existe un *« ensemble de sociétés où le politique se détermine comme champ hors de toute coercition et de toute violence, où en un mot, ne se donne aucune relation de commandement- obéissance »*. Clastres a étudié bon nombre de populations indiennes du Paraguay et du Brésil, où il apparaît inenvisageable de donner un ordre ou d'avoir à obéir. C'est là un camouflet pour tous les capitalistes et les résignés de tous poils, eux qui nous bassinent avec leur foutue *« nature humaine foncièrement mauvaise, envieuse, jalouse, compétitive,... »*

Ainsi, toutes les sociétés, qu'elles soient dites primitives, sauvages ou civilisées, sont politiques. Nous pouvons dénombrer plusieurs alternatives sociétales :

- Des sociétés où le pouvoir est coercitif et s'impose aux autres, ou bien
- Des sociétés dans lesquelles le pouvoir n'est pas coercitif.

En bref, le pouvoir prôné par nos États, qu'ils se revendiquent libéraux, communistes ou tout-autristes représente un cas particulier et n'est pas *« le pouvoir vrai »*, comme le souligne l'anthropologue.

Ces peuples que nos gouvernements ignorent très souvent et/ou dénigrent parfois, vivent de façon égalitaire, sans hiérarchie. Toutes les décisions y sont prises collectivement, suite à des débats jugés nécessaires et parfois longs. Certes, la présence d'un « chef » est avérée, mais il ne s'agit pas d'un tyran qui impose aux autres ses propres volontés comme dans nos « démocraties ». Le chef de ces tribus a un simple rôle de pacificateur, il représente l'unité de la communauté. Car dans une société sans État, écrit Pierre Clastres, *« ce n'est pas du côté du chef que se*

trouve le pouvoir : il en résulte que sa parole ne peut être parole de pouvoir, d'autorité, de commandement ».

La société primitive accorde au « chef » une unique valeur de prestige et de sagesse et son pouvoir est limité à l'usage de la parole, celle-ci n'ayant bien sûr aucunement force de loi.

On pourrait très bien se demander quelle est la limite entre ce « chef » symbolique et un chef autoritaire. *« Qu'est ce qui fait que cet homme ne dépasse pas cette frontière ? D'abord, la société primitive sait, par nature, que la violence est l'essence du pouvoir. En ce savoir s'enracine le souci de maintenir constamment éloignés le pouvoir et l'institution, le commandement et le chef ».* De plus, le chef en question ne peut s'imaginer décevoir la communauté en abusant d'un pouvoir sur ses semblables ; en effet, la peur d'être abandonné et de se retrouver seul face à la nature est bien trop grande pour celui-ci.

Partant de ces quelques éléments nouveaux pour nos esprits cadennassés par les verrous capitalistes, comment concevoir le pouvoir étatique et strict comme une fatalité à présent ?...



Pierre Clastres

Mais hors de la simple description de ce mode de vie à des années-lumières du nôtre, une chose plus importante encore est à souligner. L'oeuvre de Clastres met bien en avant le fait que ces peuples dits « sauvages » ne choisissent pas de vivre sans État à défaut de connaître d'autres systèmes possibles. Bien au contraire, ils cernent bien les maux que comporte une société étatique et choisissent d'éviter ces mêmes maux en toute connaissance de cause.

Par exemple, *« pourquoi les hommes de ces sociétés voudraient-ils travailler et produire d'avantage, alors que trois ou quatre heures quotidiennes*

d'activité paisible suffisent à assurer les besoins du groupe ? ». N'est-ce pas là un refus conscient du travail aliéné imposé à nous dans nos sociétés étatiques ? N'est-ce pas là le refus assumé du goût de l'accumulation exhibé par nos sociétés de consommation ? Les indiens savent très bien ce qu'ils font, pourquoi ils le font, et pourquoi ils refusent la mise en oeuvre d'un pouvoir coercitif et violent. Ces populations nombreuses font un effort permanent afin empêcher leurs « chefs » d'être des chefs. Ils refusent ainsi l'unification et l'État.

La société sans État, malgré tout ce que peuvent raconter les puissants, les profiteurs, les dégoûtés de la vie et autres orphelins de la liberté, est donc bien possible. Loin des théories et des concepts idéalistes, elle est bien une réalité vécue depuis des siècles et des millénaires par un grand nombre d'êtres humains. Et on nous emmerde avec la « nature humaine » indépassable. Et bien non ! Notre véritable nature c'est notre capacité à penser librement, et donc à être en mesure de faire des choix. Il n'y a pas une seule voie, il y en a une multitude ! C'est à nous de faire ce fameux « pas de côté » si nous le voulons.

Nous ne sommes pas nés pour nous entretenir, nous bouffer la gueule dans nos boîtes, à l'école, à la fac, en amour...

Nous ne sommes pas plus nés pour vivre dans une société communiste libertaire de façon quasi-automatique.

Nous sommes nés pour être libres de choisir, sans qu'on nous impose tel ou tel système politique. A chacun maintenant de choisir sa route... Pour nous, anarchistes, c'est fait ! Nous préférons **l'entraide** à la compétition, **la liberté** à la servitude, **la joie** au malheur, **la révolte** à la résignation, **la libre association** entre les individus à l'infamie que représente l'État.

« *L'histoire des peuples qui ont une histoire est, dit-on, l'histoire de la lutte des classes. L'histoire des peuples sans histoire c'est, dira-t-on avec autant de vérité au moins, l'histoire de leur lutte contre l'Etat* » ...Pierre Clastres

Fabien G

Borobo *La société contre l'Etat*



Argentine Révolte et répression à Ingeniero White - Bahia Blanca - samedi 26 décembre 2009

La patience se fout des promesses quand ce qui est réclamé est du domaine des nécessités, les apparences d'équité se brisent quand les demandes de consommation festive n'arrivent pas plus à s'illusionner, frustrées d'avance par l'impossibilité de la survie quotidienne.

Le capital n'a pas de limites. La contamination des eaux dans le port d'Ingeniero White affectent autant la santé de poissons que celle des humains, altérés chimiquement par le zinc et les métaux lourds dans les corps. La pêche artisanale se change en menace mortelle, lorsqu'elle s'offre comme aliment des familles et des voisins, et ainsi disparaît le plus vieux et le plus répandu des métiers parmi la population de White.

La survie devenant de plus en plus insupportable, et lorsque la mort devient l'unique alternative économique, les pêcheurs, après des mois de blocages des accès maritimes au port, ont dressé des barricades, brûlé des bureaux et des propriétés patronales et ont fait face aux centaines de policiers qui à coup de balles de gomme et de plomb, de gaz lacrymogènes, de patrouilleurs, de chasse à l'homme et de coups aux détenus, ont appliqué les ordres donnés par les autorités politiques.

Dans la résistance d'aujourd'hui 64 personnes ont été arrêtées, parmi lesquelles des pêcheurs et des voisins solidaires. Ce qui éclaircira sans doute dans la conscience les rôles sociaux, avec la propre clarté des intérêts matériels et du comportement dans les moments décisifs des conflits, a été de voir que la majorité des personnes arrêtées ont été attachées et frappées à l'intérieur de l'Église du village, après que le fidèle, lamentable et mortel Prêtre - tout de suite repent avec de faux pleurs devant les insultes et les coups des familles des détenus - a ouvert la porte pour que les policiers commencent à chasser les ouvriers.

Les nuits de paix sont terminées dans les maisons affamées, dans les cellules solitaires, dans les environnements contaminés, dans les cœurs des opprimés qui crient à la haine contre les exploiters et leurs dispositifs.

**Tant qu'il y aura de la misère, il y aura de la révolte.
Guerre sociale contre l'Etat et le capital.**

Des anarchistes

Camus, un copain, un camarade...

A la suite du prix Nobel d'Albert Camus en 1957, les anarchistes Louis Mercier Vega et Maurice Joyeux avaient salué l'obtention de ce prix littéraire, respectivement par un « Camus, un copain », « Camus, notre Camarade ». Camus, copain, camarade des Anarchistes, des Libertaires, des syndicalistes révolutionnaires ? La réponse est sans équivoque, son histoire militante, ses romans, ses nouvelles, ses essais, ses pièces de théâtre, ses écrits, ses rencontres, ses positions politiques le prouvent.

Camus était bien un libertaire, un copain, un camarade...

Durant les années 40-50, Albert Camus a rencontré les principaux responsables de la presse libertaire et anarchiste. Ces différentes personnes lui ont permis de connaître la pensée révolutionnaire anti-étatiste. Rirette Maîtrejean (*L'Anarchie*), Maurice Joyeux (*Le Monde libertaire*), Jean-Paul Samson et Robert Proix (*Témoins*), Pierre Monatte et André Rosmer (*La Révolution prolétarienne*), Louis Lecoin (*Défense de l'homme et de Liberté*), Gaston Leval et Georges Fontenis (*Le Libertaire*). Giovanna Berneri (veuve de l'anarchiste Camillo Berneri assassiné à Barcelone, du journal italien *Volontà*), José Ester Borràs (du journal espagnol *Solidaridad Obrera*).

Camus a aussi eu des contacts avec des journaux anarcho-syndicalistes de l'étranger : en Allemagne (*Die freie Gesellschaft*) et en Argentine (*Reconstruir*). D'ailleurs, il est important de signaler que sa première interview à Stockholm après son Nobel est paru dans *Arbetaren*, le journal de la SAC (organisation anarcho-syndicaliste suédoise).

Camus s'est aussi retrouvé aux côtés des Anti-franquistes anarchistes par des articles, des appels à la solidarité et des meetings. Le 22 février 1952, il a participé à « un grand meeting » de la salle Wagram organisé par la LDH, la FEDIP (Fédération des prisonniers politiques espagnols) et *Solidaridad Obrera* pour dénoncer la condamnation à mort de onze militants de la CNT. Camus y a prononcé un discours mais a également proposé à plusieurs intellectuels dont René Char, André Breton et...Jean Paul Sartre de participer à ce meeting et d'être à ses côtés à la tribune.

Sur la question de l'Algérie, Camus s'est également situé du côté de la liberté. En 1957, un article de la revue « *La Révolution prolétarienne* », repris dans « *Le Monde libertaire* », dénonce les attentats du FLN contre des syndicalistes algériens qui refusent aux membres du FLN « la direction totalitaire du mouvement algérien ». Camus s'adresse aux syndicalistes français et par la même occasion à lui-même, pour condamner de tels actes et ne souhaite pas que « *l'anticolonialisme devienne la bonne conscience qui justifie tout, et d'abord les tueurs* ».

En janvier 1960, Camus est mort trop tôt, bien sûr, et surtout bien avant de connaître l'issue du conflit qui secoua son Algérie natale. Ainsi, on ne saura jamais ce qu'aurait pu être la position de notre regretté « camarade ».

De Mondovi, à Lourmarin, en passant par Belcourt ou Stockholm, l'auteur de *L'étranger* ou de *La Chute* a donc eu des positions libertaires et a été proche des

organisations libertaires et leur presse : à propos de la révolution espagnole et la lutte anti-franquiste, à propos de la guerre froide, concernant les régimes totalitaires et le « fascisme rouge » mais aussi concernant l'Algérie.



Pas de Panthéon pour Camus, pas de célébration étatique, pas de récupération politicienne, mais une reconnaissance de son œuvre et de son engagement politique.

Camus mérite que l'on connaisse réellement ses positions politiques. Sa critique du communisme autoritaire dès les années 50 n'a jamais signifié un engagement du côté de la bourgeoisie ou de la social-démocratie. Camus était d'un défenseur de la liberté totale et a toujours lutté contre les régimes totalitaires qu'ils soient rouges ou bruns.

Camus écrivait dans *L'Homme révolté* : « *Toutes les révolutions modernes ont abouti à un renforcement de l'Etat* ».

A quand une révolution pour son affaiblissement, sa destruction, sa chute ? Le plus tôt possible, non... ?

Philippe



2, rue Théodore Guiter - PERPIGNAN
(près de la place des poilus)

Tous les samedis

de 15 à 19 heures

Des permanences de la Coordination des Groupes Anarchistes
afin de rencontrer des militant-e-s et échanger idées et points de vue

Des conférences organisée par le groupe Puig Antich
de la Coordination des Groupes Anarchistes



Semaine Albert Camus

à la Librairie « INFOS »
2 rue Théodor Guiter
(près de la place des Poilus)

du 25 au 30 janvier - de 15h00 à 19h00

Textes **sur Camus** dans la presse libertaire,
syndicaliste, dans des revues, livres, etc..., etc...
Ouvrages et articles **de Camus...**

A consulter ou à acheter....

Réunion – Débat

« Albert Camus et les Libertaires »
écrits rassemblés par Lou Marin

Au-delà des gesticulations obscènes entourant le cinquantenaire de la disparition d'Albert Camus, le groupe Puig Antich de la CGA de Perpignan organise, **le vendredi 29 janvier à 19h30, à la Librairie INFOS** (près de la place des Poilus), un débat autour du livre **"Albert Camus et les Libertaires"** en présence de son auteur Lou Marin.

En 1949, Albert Camus signe son premier texte dans la presse anarchiste. Cette collaboration ne cessa pas. Elle se scella par une forte amitié faite d'estime, de chaleur, de fraternité dans les luttes.

Le livre de Lou Marin retrace l'élaboration de la pensée de Camus sous la guerre froide, lui qui refusait de se prosterner devant l'une ou l'autre des grandes puissances. À l'époque, il était le seul intellectuel à s'appuyer sur le troisième camp : des objecteurs de conscience, des anticolonialistes écartés, des syndicalistes révolutionnaires.

Les libertaires, de leur côté, l'ont défendu dans sa querelle avec Sartre et Jeanson qui suivit **L'Homme révolté** ; dans l'intervention de Camus aux côtés des syndicalistes algériens de Messali Hadj anéantis par le FLN ; en prenant position contre un surréalisme qui l'insulta ; dans le soutien inconditionnel de Camus à l'Espagne anti-franquiste et ses interventions inlassables en faveur des rébellions majeures du bloc de l'Est, Berlin 1953, Budapest 1956.

Cet aspect d'Albert Camus, méconnu du grand public, est toutefois essentiel de « l'Homme révolté » qu'il fut.

Militant au sein d'un courant anarchiste non-violent de langue allemande, **Graswurzelrevolution**, Lou Marin est un des animateurs du site internet de la revue française **Anarchisme et non-violence 2**.

En février 2010

Autour d'Emile POUGET et des pratiques d'Action directe

En mars 2010

Autour de l'anti-électorisme

Le Libertaire 66

Groupe **Puig Antich** de la **CGA** - 2, rue Théodore Guiter à Perpignan
antich@wanadoo.fr